

Profit des conseils.

(Médium, mademoiselle Huet.)

Profitez-vous de nos conseils et de ce que nous vous disons chaque jour ? Non ; très peu. En sortant d'une de vos réunions vous vous entretenez de la curiosité du fait ; du plus ou moins d'intérêt qu'il a offert aux assistants ; mais en est-il un seul parmi vous qui se demande s'il peut s'appliquer la morale, le conseil que nous venons de prescrire, et s'il est dans l'intention de le faire ? Il a demandé sollicité une citation ; il l'a : cela lui suffit. Il retourne à ses occupations journalières en se promettant de venir revoir un spectacle aussi intéressant ; il raconte les faits à ses amis, afin d'exciter leur curiosité, et seulement pour prouver que les savants peuvent être confondus ; bien peu le font en vue de prêcher la morale ; bien peu même cherchent à s'améliorer.

Ma leçon est sévère ; je ne veux pourtant pas vous décourager ; apportez toujours de la bonne volonté, seulement un peu plus de bons sentiments vers Dieu, et moins d'envie de vouloir anéantir ceux qui ne veulent pas croire : ceci regarde le temps et Dieu.

MARIE (Esprit familier.)

Pensées détachées.

O hommes ! que vous êtes superbement orgueilleux ! Votre prétention est vraiment comique. Vous voulez tout savoir, et votre essence s'oppose, sachez-le, à cette faculté de compréhension universelle. Vous n'arriverez à connaître cette merveilleuse nature que par le travail persévérant ; vous n'aurez la joie d'approfondir ces trésors et d'entrevoir l'infini de Dieu, qu'en vous améliorant par la charité, et en faisant toutes choses au point de vue du bien pour tous, et en reportant cette faculté du bien à Dieu qui, dans sa générosité que rien ne peut égaler, vous en récompensera au-delà de toute supposition.

MASSILLON.

L'homme est le jouet des événements, a-t-on dit souvent ; de quels événements veut-on parler ? quels seraient leur cause, leur but ? Jamais on n'y a vu le doigt de Dieu. Cette pensée vague et matérialiste, mère de la fatalité, a égaré plus d'un grand esprit, plus d'une profonde intelligence. Balzac a dit, vous le savez : « Il n'y a pas de principes ; il n'y a que des évé-

nements ; » c'est-à-dire, selon lui, l'homme n'a plus de libre-arbitre ; la fatalité le saisit au berceau, et le conduit jusqu'au tombeau ; monstrueuse invention de l'esprit humain ! cette pensée abat la liberté ; la liberté, c'est-à-dire le progrès, l'ascension de l'âme humaine, démonstration évidente de l'existence de Dieu. L'homme se laisserait donc conduire, serait donc esclave de tout : des hommes et de lui-même ? O homme ! descends en toi ; es-tu né pour la servitude ? Non ; tu es né pour la liberté.

LAMENNAIS.

Marie d'Agreda.

Phénomène de bi-corporéité.

Nous trouvons, dans un précis historique qui vient d'être publié, sur la vie de *Marie de Jésus d'Agreda*, un fait remarquable de bi-corporéité, qui prouve que ces phénomènes sont parfaitement acceptés par la religion. Il est vrai que, pour certaines gens, les croyances religieuses ne sont pas plus une autorité que les croyances spirites ; mais quand ces croyances s'appuieront sur les démonstrations qu'en donne le Spiritisme, sur les preuves patentes qu'il fournit, par une théorie rationnelle, de leur possibilité, sans déroger aux lois de la nature, et de leur réalité par des exemples analogues et authentiques, il faudra bien se rendre à l'évidence, et reconnaître qu'en dehors des lois connues il y en a d'autres qui sont encore dans les secrets de Dieu.

Marie de Jésus, naquit à Agreda, ville de Castille, le 2 avril 1602, de parents nobles et d'une vertu exemplaire. Très jeune encore, elle devint supérieure du monastère de l'Immaculée-Conception de Marie, où elle mourut en odeur de sainteté. Voici le récit qui se trouve dans sa biographie :

« Quelque envie que nous ayons d'abrégé, nous ne pouvons nous dispenser de parler ici du rôle tout à fait exceptionnel de missionnaire et d'apôtre, que Marie d'Agreda exerça dans le Nouveau-Mexique. Ce fait, que nous allons rapporter, et dont on a des preuves incontestables, prouverait à lui seul combien étaient relevés les dons surnaturels dont Dieu avait enrichi son humble servante ; et combien était ardent le zèle qu'elle nourrissait dans son cœur, pour le salut du prochain. Dans ses rapports intimes et extraordinaires avec Dieu, elle en recevait une vive lumière à l'aide de laquelle elle découvrait le monde entier, la multitude des hommes qui l'habitaient, et ceux d'entre eux qui n'étaient pas encore entrés dans le giron de l'Église, et qui étaient en danger évident de se perdre pour l'éter-